Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 43

Artikel: Menus propos
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248217

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

abattre sa volaille à coups de revolver, en la lui payant, d'ailleurs, à raison de 20 francs ce qui en valait 15. Mais je me rappelai ensuite que je suis général prussien et je lui intimai simplement l'ordre de faire ce que je lui ordonnais. Il m'obéit, mais je dus moi-même aller chercher l'eau.

Sur ces entrefaites, le général américain Sheridan était arrivé dans la ville et avait sollicité une entrevue du chancelier. Il arrivait en droite ligne de Chicago. Sur le désir du ministre, je rendis visite au général Sheridan et je l'informai que le comte de Bismarck serait très heureux de le recevoir dans le courant de la soirée. Le général était un petit homme très gros, avec une moustache épaisse, qui s'exprimait dans le plus pur accent yankee. Il n'était accompagné que de deux personnes : un aide de camp, M. Forsythe, et un journaliste du nom de Mac'Lean, qui servait à la fois d'interprète et de correspondant pour le *New-York World*.

Pendant la nuit suivante, j'entendis de nouvelles marches de troupes à travers la ville, des Saxons cette fois. Le matin, j'appris que le roi était parti avec le chancelier à 3 heures. La bataille devait se donner sur le même théâtre que le 16 août, et l'engagement devait être décisif. On comprend que nous étions encore plus excités que la veille. N'y tenant plus, je partis moi-même dans la direction de Metz, jusqu'à 4 kilomètres environ de Pont-à-Mousson. Je rencontrai sur la route un grand nombre de blessés, marchant isolés ou par bandes. Quelques-uns portaient encore leurs fusils, d'autres s'appuyaient sur des cannes ; l'un avait sur les épaules le manteau rouge des cavaliers français. Ils s'étaient battus deux jours durant devant Mars-la-Tour et Gorze. Malgré cela, ils n'avaient que des détails vagues sur la bataille.

Ce n'est que le lendemain, vendredi 19 août, que nous sûmes de source certaine que les Allemands avaient été victorieux. Nous nous rendîmes tous sur le champ de bataille. Aussitôt arrivés à Gorze, nous vîmes les traces horribles de la lutte. A environ 400 mètres du village, il y avait deux fosses presque parallèles, autour desquelles les fossoyeurs travaillaient encore, car elles étaient remplies de cadavres. Les Français et les Allemands étaient couchés là, pêle-mêle. Quelques corps étaient nus, d'autres étaient encore revêtus de l'uniforme ; tous avaient une couleur noirâtre qui provenait de l'horrible chaleur. En continuant la route vers Metz, on trouvait quantité de débris. Ce n'étaient que capotes françaises, casques prussiens, havre-sacs, armes, linge, souliers, papier. Le sol était jonché de restes humains, plus nombreux et plus effroyables encore que ceux que nous venions de rencontrer. Dans un champ de pommes de terre, je vis deux corps horriblement mutilés : l'un avait une jambe entièrement arrachée, l'autre avait la tête à moitié enlevée, tandis que sa main droite, rigide, était restée dressée, dans un geste suppliant, vers le ciel. Il y avait des tombes qu'on avait marquées avec des débris de chassepot, et d'autres, avec des morceaux de boîtes à cigares que l'on avait brisées pour la circonstance. Il se dégageait de tout cela une odeur intolérable, et, lorsque, de temps en temps, une brise passait sur les chevaux morts étendus là par milliers, cette odeur vous prenait à la gorge et arrêtait la respiration en même temps qu'elle serrait le cœur.

Il était 4 heures lorsque je revins sur mes pas. Je ne trouvai tout de même pas le ministre à Gorze, mais j'y rencontrai Keudell, Abeken et les autres. Ils avaient vu le chef à Rezonville. Pendant cette bataille du 18, qui avait été décidée à Gravelotte, le ministre n'avait pas quitté le roi, et tous deux s'étaient aventurés sur le front des troupes, au point que, pendant un instant, on craignit pour leur vie. M. de Bismarck avait lui-même porté de l'eau aux blessés.

Je le vis sain et sauf à Pont-à-Mousson, où nous soupâmes tous ensemble. La conversation roula naturellement sur les deux batailles et leur résultat. Les Français étaient tombés par masses énormes. Mais nous avions cruellement souffert aussi. Et encore ne connaissait-on jusqu'alors que les pertes du 16 août.

— Une grande partie de la noblesse prussienne va être en deuil demain, dit tristement le chancelier. Wesdelen et Reuss sont couchés dans la tombe, Wedell et Finkenstein sont morts aussi ; Radhen a reçu une balle qui lui a traversé les deux joues, et un grand nombre d'officiers commandant des régiments ou des bataillons sont tombés grièvement blessés. Toute la plaine qui s'étend près de Mars-la-Tour était, hier, toute blanche et bleue des cadavres de nos cuirassiers et de nos dragons.

Nous sûmes, en effet, que, près de ce village, il y avait eu une grande charge de cavalerie dirigée contre les Français. Cette charge avait été repoussée par l'infanterie ennemie, comme jadis à Balaklava, mais elle avait servi nos desseins en ce sens que les Français avaient été tenus en échec, jusqu'au moment où ils avaient reçu des renforts. Les deux fils du chancelier s'étaient brillamment comportés. L'aîné n'avait pas reçu moins de trois balles : l'une lui avait effleuré la poitrine, l'autre s'était aplatie sur sa montre, et la troisième s'était logée dans la cuisse. Le plus jeune s'en était tiré sans trop de mal. Le chef raconta naturellement avec quelque fierté comment le comte Bill avait sauvé dans la mêlée deux camarades qui avaient perdu leurs chevaux. Il les avait empoignés tous deux dans une puissante étreinte et les avait entraînés avec lui.

Le 18, le sang allemand avait coulé davantage encore, mais, cette fois, nous avions pour nous la victoire, et il y avait une compensation à nos sacrifices. L'armée de Bazaine s'était définitivement retirée sous Metz, et les officiers français, que nous avions faits prisonniers, admettaient eux-mêmes que leur cause était perdue.

Il m'apparut que le chancelier n'approuvait pas complètement le plan suivi par les chefs militaires dans les deux batailles. Entre autres choses, il dit que Steinmetz avait abusé de la bravoure étonnante de nos soldats.

— Oui, c'est un bourreau de sang ! s'écria le chancelier.

Nous employâmes tout l'après-midi du 21 août à préparer les rapports qui devaient être envoyés en Allemagne et à écrire les articles de fond pour les journaux. On évaluait approximativement les pertes des français autour de Courcelles, Mars-la-Tour et Gravelotte à plusieurs milliers d'homme. Le ministre déclara que, selon lui, il y avait 50.000 hommes hors de combat, dont 12.000 hommes tués, et il ajouta :

— L'ambition et la jalousie de quelques-uns de nos généraux sont la cause des graves pertes que nous avons subies. Si la garde a chargé trop tôt, c'est uniquement par jalousie des Saxons, qui arrivaient derrière.

Le soir, le travail terminé, lorsque j'entrai dans la salle à manger pour prendre le thé, le chancelier, après m'avoir demandé s'il y avait quelque chose de nouveau, revint encore sur cette bataille du 18. Il nous en fit un récit circonstancié, que je me réserve de donner plus tard. En parlant de nos soldats, le général américain Sheridan dit :

— Votre infanterie est la meilleure du monde, mais vos généraux ont eu tort de faire avancer leur cavalerie comme ils l'on fait.

Je me rappelle également qu'au cours de la conversation, Bohlen dit au chancelier :

— Avez-vous remarqué comme les Bavarois murmuraient, tant que le résultat fut douteux : « Les choses vont mal ! Ça prend mauvaise tournure !..... » On aurait dit qu'ils eussent été enchantés de nous voir battus !.....

Le Bavarois auquel Bohlen faisait allusion était, paraît-il, le prince Luitpold.

(A suivre)

MENUS PROPOS

Les guérisons à Lourdes continuent dans des proportions étonnantes et dans des circonstances prodigieuses. On sait que dernièrement a eu lieu ce qu'on appelle le pèlerinage national en France. Voici la statistique des guérisons dont les procès-verbaux ont été rédigés à Lourdes durant trois jours de ce pèlerinage de 1889 à cette année :

En 1889	28	procès-verbaux
— 1890	45	—
— 1891	36	—
— 1892	40	—
— 1893	45	—
— 1894	42	—
— 1895	49	—
— 1896	64	—
— 1897	67	—
— 1898	95	—

Ce chiffre de 95, disent les *Annales de Lourdes*, ne nous donne que la moitié des guérisons qui se produisent à l'occasion du pèlerinage national. Après le départ des malades on nous communiquait de nombreux récits de guérisons... »

Ces guérisons de 1898 se décomposent ainsi qu'il suit :

Hernie	1	Ataxie	3
Maladie oculaire	1	Paralysie	3
Neurasthénie	2	Asthme	1
Ulcères de l'estomac	5	Epilepsie	1
Rhumatismes	4	Lupus	2
Péritonites	4	Rachitisme	2
Traumatismes	2	Divers	44
Maladies nerveuses	8		—
Dyspepsie	4	Total :	95

Ajoutons que sur ces 95 guéris, les hommes figurent pour un quart, et que les procès-verbaux récapitulés ci-dessus ont été établis par plus de cinquante docteurs qui se sont inscrits eux-mêmes au bureau médical de Lourdes durant le pèlerinage national et ont assisté librement à toutes les séances de constatations.

***

Le gibier, voilà l'attraction du jour. Aussi rechercherons-nous quelle est la valeur gastronomique du gibier.

Un référendum a été fait parmi les chasseurs, par l'intermédiaire du *Monde illustré*, pour savoir quelle est la valeur comparative des divers gibiers, au point de vue gastronomique.

L'échelle des notes allait de zéro à 20. Mille trente-six chasseurs ont exprimé leur opinion.

Voici le résultat moyen de cette consultation nationale :

1. La bécasse d'automne	19 points
2. La grive	18.5
3. Le perdreau gris	17.8
4. L'alouette	17.4
5. La caille	17.3
6. La bécassine	17.2
7. Le faisan	17.1
8. Le perdreau rouge	16.9
9. Le râle de genêt	16.7
10. Le chevreuil	16.5
11. La sarcelle	15.0
12. La bécasse de printemps	14.9

13. Le canard sauvage	14,7
14. Le lièvre (en civet)	14.1
15. Le sanglier jeune (rôti)	12.2
16. La perdrix rouge (aux choux)	11.1
17. Le lapin (en sauce)	10,1

L'éléphant n'a de bon que le nez et la trompe ; le singe est déclaré excellent en Afrique, où on le sert en entier. Le lion, le tigre, la panthère sont déclarés passables.

Le hérisson a obtenu le suffrage d'un amateur. Le rat est déclaré presque l'égal du lapin.

Le corbeau est déclaré infect.

Pourtant beaucoup de familles le déclarent excellent pour faire un pot au feu.

Voici, d'après un connaisseur, le meilleur moyen d'accomoder ce gibier.

Pour faire une soupe au corbeau, prenez un bon morceau de bœuf et de légumes comme à l'ordinaire. Mettez votre corbeau dûment plumé sur le couvercle du pôt, faites cuire et servez en gardant l'oiseau... pour le chat !

En terminant, on signale une chasse intéressante aux perdreaux, inaugurée tout récemment en Seine-et-Oise : on lance un cerf-volant ayant la forme d'un oiseau de proie. Les malheureux perdreaux terrorisés se cachent sous les touffes d'herbe ou dans les luzernes, où on peut les assassiner sans qu'ils songent à fuir. Seulement, les oiseaux de proie — vrais ou simulés — ne sont-ils pas des engins prohibés ?

***

Le cheval à la boucherie. — On a mis à l'étude à Paris la création d'une abattoir spécial hippophagique. C'est en 1866 qu'a été ouverte dans la capitale des gourmets la première boucherie de viande de cheval : en 1867 on livrait déjà à la consommation 2152 chevaux.

En 1897, trente ans après, la boucherie spéciale de Villejuif a abattu 14.840 chevaux sans compter 557 ânes et 40 mulets.

Dans combien de restaurants on nous sert un bifteck de cheval pour du filet de bœuf !

Cote de l'argent

Du 26 octobre 1898

Argent fin en grenailles . . fr. 107. — le kilo.

LETTRE PATOISE

Dà lai Côte de Mai.

In commis voïaidjou était en tonay dain le cainton de Fribo, dain in vlaidge vou les tiuries di cercle aivin droit ïote conférence ci djo li. C'était pair voi les trâ de lai vâpraie que pésay le train de Lausanne ai Fribo, train que prengnennent in bon nombre de ces tiuries po rantray dain iô paroisses. Ai l'antrennent to dain le même wagon. Mon commis voïaidjou, qu'était in pô en retay, se boté â fure po aitraipay le train. En ritain, ai s'traibeutché, ai peu se flanqué to le long étendu tchu le quay de lai gare, d'aivô sai mairmotte en lai main, ço que fesé ay rire le monde qu'était djé dain le train. Ay se reieuvé in pô capou, ay peu sâté tchu les mairtches di wagon vou étin ces tiuries. Main tiain ay voyé to ces noires soutanes ay se reviré po tiudié entray dain in âtre compartiment en diaint : *Quellas de corbeaux, je n'entre pas là-dedans.* Main le conducteur di train, in bon catholique fribourgeois, qu'était djé impatientay d'aivoi aitendu tchu c't'imbécile, iy dié en le prengnaint pai le brais po le boussay dain le wagon : « *Entrez seulement, ces corbeaux-là ne mange pas la charogne.* Le pore commis entré to capou, se retiré dain in care di compartiment ai peu déchandé djé an lai premiëre station po aittendre in train vou ai ne troverai pu taint de soutanes. I ne sai pe ço que fesainne ces tiuriës que c'te petéte scène aimusé bécô. main se i étô aivu li, i airô bayie in bon tringeld an ci conducteur ; ai l'aivay bin méritay.

Stu qu' n'a pe de bô.

Çà et là

« J'ai du bon tabac ».

Tel est la chanson que l'oncle Sam, possesseur de Cuba, va maintenant chanter à l'Espagne.

Cette île, comme on le sait, est en effet la plus riche tabatière du monde.

Mais les Espagnols comptent bien répliquer à leur manière.

Le climat de l'Espagne se prête admirablement à la culture du tabac, et les journaux, dès maintenant, exhortent le gouvernement à prendre des mesures pour que la Péninsule soit bientôt en mesure de se suffire.

Le cigare de la Havane, d'article colonial, deviendrait un article métropolitain, et ce serait toujours un débouché de moins pour les Yankees.

L'idée est louable, et mérite que nos voisins s'appliquent énergiquement à la réaliser. Elle pourra alors reprendre la chanson pour son compte.

***

Un trait d'*humour*.

Le peuple français est le plus spirituel de la terre ; mais cela n'empêche pas les Ecossais d'avoir quelquefois la riposte.

Dernièrement, un professeur de l'Université d'Edimbourg faisait afficher dans sa classe un placard ainsi conçu :

« Le professeur Wilson est heureux de porter à la connaissance des élèves la haute distinction dont il vient d'être l'objet. Il est nommé médecin particulier de la reine ! »

Deux heures après, une autre affiche, au-dessous de la première, portait ces simples mots :

God save the queen ! (Dieu protège la reine !)

***

Destruction des moustiques, d'après la *Science pratique :* On place dans la chambre où l'on veut reposer un pied de ricin cultivé comme plante d'appartement : la plante attire les moustiques, les mouches, et les tue infailliblement.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 41 du *Pays du Dimanche :*

156. CHARADE.

Chien-dent.

157. MOT CARRÉ.

CARTE
AMOUR
ROTIR
TUILE
ERRER

158. ÉNIGME

La Harpe.

159. MOT EN LOSANGE.

P
PAS
PARIS
SIX
S

Ont envoyé des *Solutions complètes :* MM. Pietro à Moutier ; Henri Frossard à Porrentruy.

Ont envoyé des *Solutions partielles :* MM. Deux beaux yeux bleus place des Bennelats à Porrentruy ; Rarement contente au Noirmont ; Un poulet de Basse-cour ; Noel Ennehcsel, eriam à Suossed-Tuecs ; In Vadais ; Gabrielle Fleury Miséricorde (Fribourg) ; Lustucrû à Delémont.

164. CHARADE

En deux coupez ce nom : la première partie
Vous présente une qualité
Dont chacun fait grand cas, qui toujours signifie
Un rapport avec la beauté.
Mais, devin, quand à la seconde,
Va plutôt la chercher au Ciel que dans de monde.
Le tout est cher aux radicaux,
Et fut loin d'être sans défauts.
Dans le Jura ce *pur* autrefois fut notaire ;
Et quelque incorruptible en son discours naguère,
L'a comme un héros encensé,
Et presque aussi canonisé.

165. MOT CARRÉ.

Remplacer les X ci-dessous par des lettres de manière à former horizontalement et verticalement les mêmes mots dont les désignations suivent :

X X X X X 1° Synonyme de bienfaisance.
X X X X X 2° Synonyme de mer.
X X X X X 3° Synonyme de rien.
X X X X X 4° Femme de l'oncle.
X X X X X 5° Terme de jardinage.

166. LOGOGRIPHE.

J'apporte, hélas ! en mon entier
La faim, le froid au pauvre hère ;
J'ai six pieds ; coupe le premier,
Et je deviens une rivière.

167. MOT EN LOSANGE.

Remplacer les X ci-après par des lettres de manière à obtenir horizontalement et verticalement, les termes dont voici les définitions :

X	Consonne.
X X X	Sorte de perroquet.
X X X X X	Calcaire en usage dans les écoles.
X X X	Remplit l'espace.
X	Se trouve dans France.

☛ Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, *8 novembre.*

Publications officielles

Mises au concours

La place de chef de section pour les communes du Noirmont et du Peuchappatte. S'inscrire jusqu'au 31 octobre chez M. F. Béchir, commandant d'arrondissement à Porrentruy.

—— La place d'instituteur de la 1re classe de l'école primaire supérieure à Courrendlin. S'inscrire jusqu'au 2 novembre, à midi, chez M. Girardin, président de la commission d'école.

Convocations d'assemblées

Courrendlin. — Assemblée bourgeoise, dimanche 12 novembre à 12 1/4 heures pour passer la liste du bétail estivé sur les pâturages, etc.

—— Assemblée municipale, le 30 octobre, à 2 heures pour nommer un instituteur à l'école supérieure ; discuter et approuver, cas échéant, la rédaction d'un règlement d'organisation municipale.

L'Editeur : Société typographique, Porrentruy.